Une dépression durable

24/01/2010 à 10h00
Par Bill Bonner
N'en déplaise aux marchés boursiers, chômage et crise du crédit signalent une dépression durable. En théorie, les marchés en savent plus que tout investisseur, analyste ou économiste. En théorie, les marchés savent tout ce qu'il y a à savoir. En théorie, les marchés ont toujours raison.
Mais bon ! On parle là des marchés qui, il y a 10 ans, signalaient que la voie était dégagée. Peu de temps après, les actions ont heurté un iceberg. Elles ont ensuite coulé pendant une décennie.
A la Chronique Agora, nous avions notre propre point de vue. Au début des années 2000, nous avons recommandé à nos lecteurs de vendre leurs actions. Nous avions raison. Les marchés avaient tort. Hé hé hé. Alors, à qui allez-vous faire confiance, cette fois-ci ? Aux marchés… ou à vos chroniqueurs ? Qui sait. Peut-être que nous nous trompons cette fois-ci, mais nous anticipons 10 autres années de problèmes.

> ***Il y a deux ans, le cycle du crédit a atteint son sommet. Après un demi-siècle passé à ajouter de la dette, le secteur privé en a eu assez. L'emprunt est passé à la baisse. En novembre dernier, il enregistrait son dixième mois de déclin consécutif aux États-Unis – une chose qui ne s'était jamais produite depuis qu'on a commencé à suivre les chiffres après la Seconde Guerre mondiale.***

Les dépenses de consommation se sont étonnamment bien tenues. Mais avec la contraction du crédit et le chômage en hausse, la situation ne peut pas durer.
Les petites entreprises créent des emplois. Mais qui veut prendre le risque de financer une petite entreprise en ce moment ? Pas les banques. Et les marchés boursiers sont fermés aux PME. Il faut avoir une grande entreprise… mourante, de

préférence ; à ce moment-là, vous pouvez avoir tout l'argent que vous voulez de la part de l'industrie financière et des autorités.

Depuis que le ralentissement a commencé, il y a deux ans, 7,5 millions d'emplois ont été perdus. Il n'y a aucun signe qu'on les retrouve prochainement. Les sans-emploi ne dépensent pas beaucoup d'argent. Par conséquent, on ne peut s'attendre à une hausse de l'activité économique avant que les gens ne retrouvent un emploi.

Quand est-ce que cela se produira ? Peut-être dans des années… peut-être dans deux ans… ou cinq… ou dix…

Oui, cher lecteur, nous vivons une dépression. C'est une période d'ajustement… de correction… de désendettement. Et les autorités ne peuvent pas y faire grand-chose – sinon la déguiser… la retarder… et l'aggraver.

Le gouvernement peut dépenser de l'argent. Le gouvernement peut gonfler sa devise. Mais ni les dépenses gouvernementales ni l'inflation monétaire ne rendent une économie saine. Si l'inflation monétaire pouvait faire prospérer une économie, où les choses ont-elles mal tourné pour le Zimbabwe ? Si les dépenses gouvernementales pouvaient stimuler une économie, qu'est-ce que Cuba a raté ? Ou le Venezuela ? Les économies à deux sous des républiques bananières sont quasiment toutes courbées sous le fardeau de relances gouvernementales excessives. Les autorités taxent trop, dépensent trop, empruntent trop et font trop jouer l'inflation. Au lieu de faire leur travail – appliquer le droit à la propriété, protéger les citoyens contre le crime et ne pas se mettre en travers du chemin – elles se mêlent de ce qui ne les regarde pas et dépensent à tours de bras. Le président obtient une belle maison et beaucoup de gardes du corps. Et l'économie pourrit.

Bien entendu, nous pouvons nous tromper sur ce qui se passe. Mais nous aurions tendance à supposer que c'est plutôt le marché qui se trompe. Les investisseurs boursiers anticipent un retour "*à la normale.*" Mais "*la normale*" qu'ils voient est une bulle de crédit parfaitement inhabituelle, qui a explosé

et ne peut être réparée. La vraie "*normale,*" c'est ce à quoi nous assistons en ce moment. La vraie "*normale,*" c'est un monde où des choses désagréables se produisent. Les investisseurs font des erreurs. Les marchés font des erreurs. Souvent, ils sont induits en erreur par leurs propres autorités financières, comme Ben Bernanke. Le président de la Fed se mêle d'économie et fausse la donne. Les investisseurs regardent, mais en tirent les mauvaises conclusions.

Nous sommes d'avis que les investisseurs boursiers voient le tableau généré par les interventions des autorités… et non les choses telles qu'elles sont réellement. Ils regardent. Ils voient des taux d'intérêt bas. Ils voient des relances. Ils voient un marché boursier qui semble si amical et si profitable depuis si longtemps qu'ils ne peuvent rien imaginer d'autre. Ils voient un gouvernement agir… et améliorer les choses. Ils lisent Thomas Friedman et pensent que la "*classe politique*" peut résoudre tous les problèmes qu'elle rencontre.

Mais dans le monde réel, la classe politique est un parasite mortel. Si on le laisse se développer, l'hôte – l'économie privée – se flétrira et mourra.

Et dans le monde normal réel, les marchés grimpent… puis baissent. Nous sommes dans l'une de ces périodes de déclin. Nous vivons une dépression, avec une classe politique croissante et parasite. Cette phase ne prendra pas fin avant longtemps.

La Chronique Agora